

Les constructions de Pascal à la Bibliothèque nationale : le carré Vivienne et la « grande salle » : la salle ovale

Pascal's constructions at the National Library : the « Carré Vivienne » and the venue called the « Salle Ovale »

Die Bauten Pascals an der Bibliothèque Nationale: Das "Carré Vivienne" und die "Grande salle/ salle ovale"

Anne Richard-Bazire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/395>

DOI : 10.4000/lha.395

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2014

Pagination : 129-158

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Anne Richard-Bazire, « Les constructions de Pascal à la Bibliothèque nationale : le carré Vivienne et la « grande salle » : la salle ovale », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 28 | 2014, mis en ligne le 10 décembre 2016, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/395> ; DOI : 10.4000/lha.395

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Les constructions de Pascal à la Bibliothèque nationale : le carré Vivienne et la « grande salle » : la salle ovale

Pascal's constructions at the National Library : the « Carré Vivienne » and the venue called the « Salle Ovale »

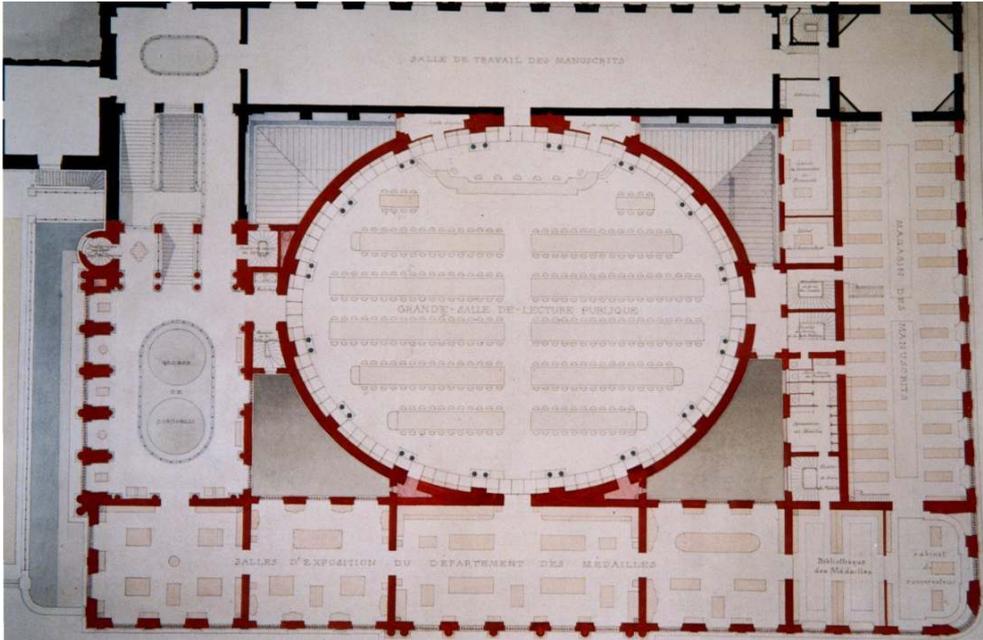
Die Bauten Pascals an der Bibliothèque Nationale: Das "Carré Vivienne" und die "Grande salle/ salle ovale"

Anne Richard-Bazire

- 1 Plusieurs raisons vont conduire Jean-Louis Pascal à créer à la bibliothèque une nouvelle salle de lecture pour les imprimés. La récupération à l'angle nord-est de la bibliothèque de ce que l'on appelle « le carré Vivienne », rectangle de deux mille six cent cinquante mètres carrés occupés jusqu'alors par quatre maisons particulières, va fournir à Pascal l'espace nécessaire à sa création. La nouvelle salle de lecture que Pascal avait ouverte en 1881 au 1^{er} étage de la rue Colbert, déjà trop exiguë lors de sa création, ne disposait pas d'entrée satisfaisante¹. Le problème de l'ouverture le soir et de l'éclairage à l'électricité se posait aussi. Durant le voyage que Pascal effectue en Angleterre et en Écosse en 1881-1882², il constate que presque toutes les bibliothèques y sont ouvertes jusqu'à dix heures du soir. La France était donc en retard par rapport à l'Angleterre et le British Museum de Londres était souvent comparé à la Bibliothèque nationale³. Les autres départements de la bibliothèque manquaient également d'espace. La construction de nouveaux bâtiments sur les rues Colbert et Vivienne avec retour sur le jardin, rectangle au sein duquel devait venir se lover la nouvelle salle de lecture, permettait aussi de doter la bibliothèque de nouveaux magasins dont elle avait besoin et d'un cabinet des médailles. En effet, ce dernier, éjecté de l'arcade Colbert, avait trouvé depuis 1878 une place provisoire au 1^{er} étage des bâtiments élevés par Labrousse sur la rue de Richelieu⁴. Pascal rêvait pour lui

d'un espace particulier et sécurisé, avec une entrée adaptée. Il le logera au premier étage du « carré Vivienne », dans les bâtiments donnant sur la rue Vivienne et le jardin (ill. 1).

III. 1 : « Carré Vivienne »

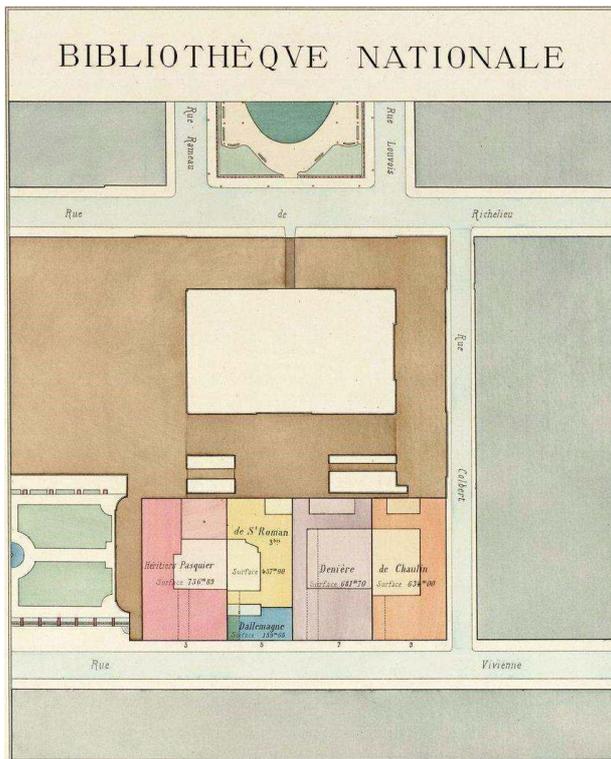


Bibliothèque nationale, projet d'agrandissement sur la rue Vivienne. Jean-Louis Pascal. 19 janvier 1892. Plans du 1^{er} étage. Encre de Chine, lavis et teintes plates de couleur
Archives nationales. Cartes et Plans. VA/195/23. Cl. auteur

Que fait-on des globes de Coronelli ?

- 2 L'angle nord-est de la bibliothèque était occupé depuis le début du XVIII^e siècle par des maisons particulières¹ qui constituaient un grave danger pour sa sécurité. On projeta donc d'exproprier les particuliers qui logeaient dans ces quatre maisons situées à l'angle des rues Colbert et Vivienne (ill. 2).

III. 2 : Le carré Vivienne avant l'achat par la Bibliothèque nationale



Vers 1878. Dessin aquarellé sur papier. 405 x 495 mm

Arch. adm. B.n.F., 2011/001/0996

- 3 Une commission est nommée sous la présidence de Barthélémy Saint-Hilaire par le ministre de l'instruction publique pour examiner la question de l'achat de ces immeubles. Son rapport² atteste des dangers que leur voisinage fait courir aux collections. L'hôtel meublé du numéro 3 de la rue Vivienne n'était séparé de la bibliothèque que par un simple pan de bois ; outre les dangers de propagation d'incendie, il y avait un danger d'écroulement des murs mitoyens, si on installait le grand escalier³ dont la Bibliothèque avait besoin. À l'arrière de ces maisons se trouvait le bâtiment abritant les globes de Coronelli⁴ (ill. 3).

III. 3 : Globe terrestre de Vincenzo Coronelli



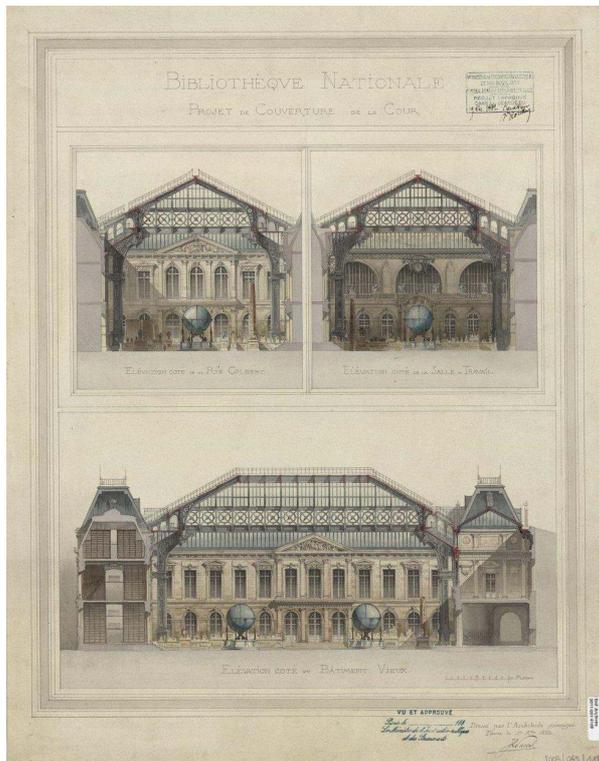
1683

Lieu d'exposition : B.n.F. site Tolbiac

- 4 À l'arrière est représenté le montage en bronze et marbre qui enchâssait les globes depuis leur exposition au château de Marly et que Jean-Louis Pascal démonte en 1901. Cl. auteur
- 5 Enserré entre deux cours, il était en communication avec le bâtiment du fond de la cour d'honneur. Dès 1882, Pascal proposa de détruire ce bâtiment des globes couvert d'une charpente en bois dans laquelle on ne pouvait rien abriter ; le plancher du 1^{er} étage, en bois aussi, y avait subi un tel affaissement qu'il devrait être démoli et remplacé par un plancher en fer. Le mur mitoyen avec les maisons n'était pas d'une grande solidité et les autres murs étaient à reprendre en grande partie. Enfin le sol du rez-de-chaussée était de plus d'un mètre au-dessus du niveau général du rez-de-chaussée, ce qui constituait une incommodité flagrante pour la circulation. Une restauration de cette partie de l'édifice aurait été plus coûteuse certainement que sa reconstruction :

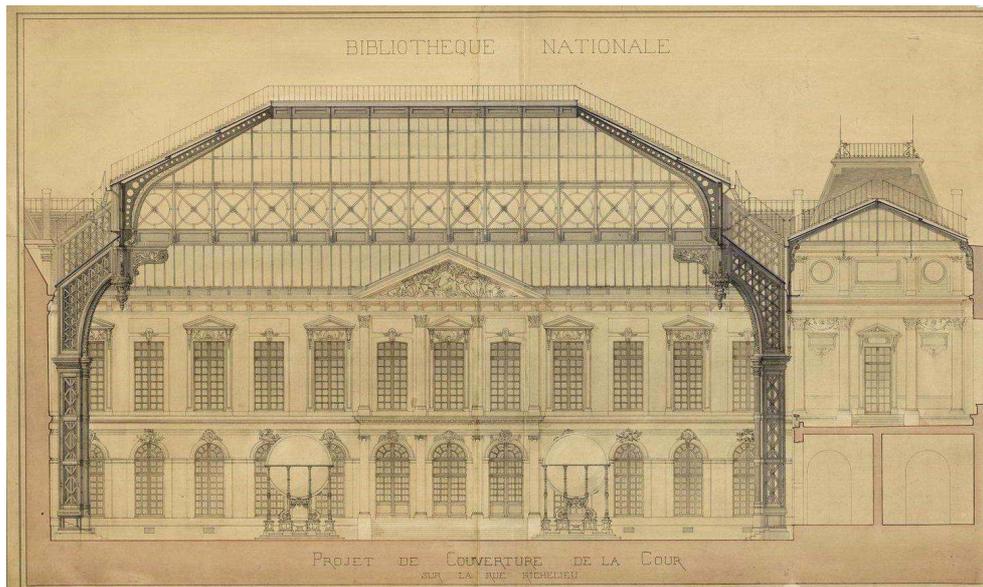
« Il n'y aurait à la conservation de cette salle qu'une raison de tradition parce que la bibliothèque y conserve depuis un siècle et demi, les globes de Coronelli, objet de curiosité plutôt que d'étude. Si respectueux qu'on puisse être de cette tradition, elle ne saurait prévaloir contre le bon fonctionnement de l'établissement et contre les améliorations à y apporter »⁵.
- 6 En attendant le début des travaux, Jean-Louis Pascal propose de couvrir la cour d'honneur d'une verrière pour y placer les globes de Coronelli ainsi que les autres grands monuments épigraphiques appartenant au cabinet des médailles (ill. 4 et 5), ou, à défaut, de créer des portiques-abris permettant de circuler à couvert depuis la porte d'entrée jusqu'aux différents services.

III. 4 : Projet de couverture de la cour d'honneur



Jean-Louis Pascal. 1^{er} décembre 1882. Élévations du côté de la rue Colbert, du côté de la salle de travail d'Henri Labrouste, du côté du bâtiment vieux. Dessin aquarellé sur papier. 477 x 610 mm
Arch. adm. B.n.F., 2011/001/4109

III. 5 : Projet de couverture de la cour d'honneur



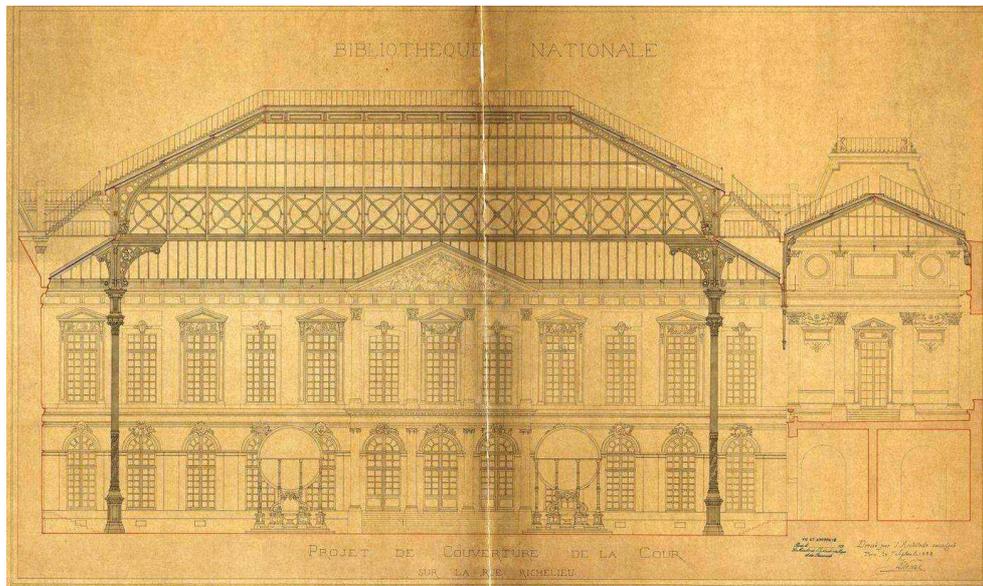
Jean-Louis Pascal. 1882. Élévation du côté du bâtiment vieux. Dessin aquarellé sur papier. 820 x 1325 mm
Arch. adm. B.n.F., 2011/001/4107.

- 7 Ce projet, qu'il formule dès son premier rapport sur la Bibliothèque en 1875, correspond à un engouement des architectes de l'époque pour les cours intérieures vitrées. Pascal écrit au ministre de l'instruction publique pour expliquer son projet :

« Les quatre façades de la cour sont différentes ; les axes des baies ne se correspondent pas et, qui plus est, l'axe de la porte sur la place Louvois tombe tout justement sur le pilastre d'un trumeau du bâtiment du fond [...] Impossible d'établir des points d'appui métalliques ou de constituer des fermes coïncidant avec les axes des pleins des façades. Je proposerais donc, pour porter le grand abri vitré, de ne constituer que quatre points d'appui énormes aux angles de la cour, de façon à ne rien masquer du tout et laisser intactes, sans interposition aucune, les quatre façades, ce qui supprime du même coup les difficultés inarrangeables de ces axes non symétriques [...] D'autres objections sont tirées de la suppression d'une certaine quantité d'air et de lumière, que l'on peut supposer que la disposition projetée pourrait entraîner. Or, toute la partie verticale dans la grande lanterne ne recevrait aucun vitrage ainsi que cela a lieu au Grand Hôtel. Les salles des deux étages autour de la cour auraient donc toujours autant d'air qu'il est nécessaire. Ce ne serait que si l'administration de la Bibliothèque nationale réclamait qu'on pût ouvrir ou fermer à volonté ces quatre parois en manœuvrant les châssis d'un même côté à la fois que je préparerais des fermetures, et dans le cas même d'une clôture complète, je crois que la grande dimension du vaisseau garantirait quand même contre toute surchauffe du cube d'air qu'il renfermerait. Enfin l'interposition des fers supportant le vitrage, placés à la hauteur où de parti pris j'ai cru devoir les élever, n'enlèverait guère de jour aux salles, pas même à la salle publique pour laquelle, l'éclairage aussi bien que l'aération me paraissent garantis par une partie tout ouverte au-dessous de l'abri vitré qui serait superposé à l'attique de la façade du fond »⁶.

- 8 L'avant-projet de Pascal est présenté et soutenu par Charles Garnier, rapporteur devant le conseil général des bâtiments civils. Charles Garnier n'émet qu'une seule réserve : la lourdeur excessive des fers qui arment la verrière. La proposition reçoit une approbation de principe du conseil⁷. Mais Léopold Delisle transmet au ministre de l'instruction publique une protestation assortie d'une pétition de plusieurs lecteurs habituels de la salle des manuscrits s'opposant à ce projet, protestation relayée par la presse⁸. Pascal écrit à Charles Garnier : « J'ai grand peur que mon projet de couverture de la cour de la Bibliothèque n'aboutisse pas. Il se fait contre lui une petite guerre sournoise au dernier moment, et de tous les côtés il me part dans les jambes des pétards de la même provenance qui ont de l'écho depuis *le Rappel* jusqu'au *Figaro*⁹. » Pascal remanie son projet, allégeant les fermes qui supportent la toiture (ill. 6).

III. 6 : Projet de couverture de la cour d'honneur modifié



Jean-Louis Pascal. 7 septembre 1883. Élévation du côté du bâtiment vieux. Dessin aquarellé sur calque collé sur papier. 914 x 1410 mm

Arch. adm. B.n.F., 2011/001/4029

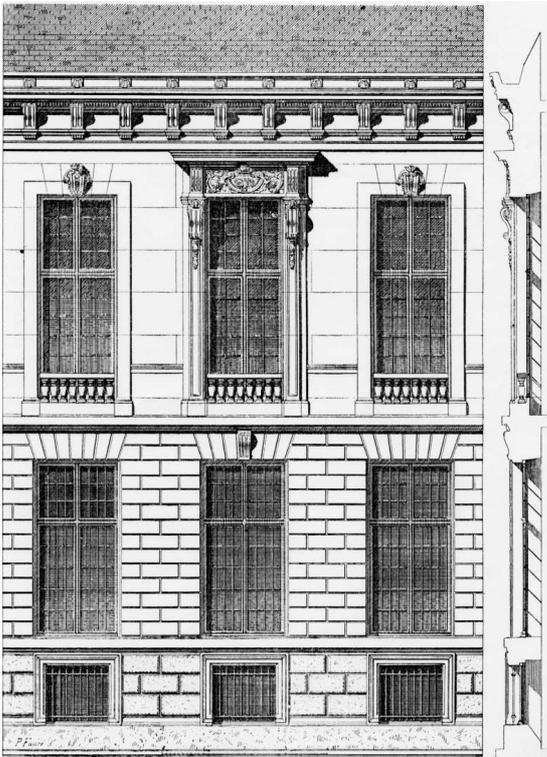
- 9 Le projet sera tout de même ajourné car il entraînait une diminution considérable de la lumière pour la future salle de lecture des manuscrits. Pour atténuer la réverbération dans la cour d'honneur, dont on se plaignait dans les bureaux et la salle de lecture, Pascal dispose des caisses d'arbustes : « Les parois de la grande cour d'honneur reflète une lumière aveuglante dont on se plaint au rez-de-chaussée et au premier étage. Les anciens fonctionnaires de l'Établissement n'ont pas oublié que cette cour était autrefois un jardin, orné même de statues »¹⁰.
- 10 En 1901, la destruction du bâtiment des globes étant imminente¹¹, Pascal demande à Léon Antin, transporteur, de s'occuper de l'enlèvement sur leur axe de ces globes, de leur pose dans des caisses étanches et de leur transport dans un hangar en attente : « Plus tard, nous nous occuperons du démontage des bronzes¹² que nous remettrons en état dans un local formé de nos nouveaux bâtiments »¹³. Les globes seront entreposés dans un hangar provisoire construit par Pascal au dépôt des marbres de l'État, situé au n° 182 de la rue de l'Université à Paris, « en adossement de la grande maison qui est à l'ouest, à l'endroit où étaient encore déposés récemment les granits qui vont être employés au monument Garnier »¹⁴. Pascal prend soin, avant de démolir le bâtiment des globes, de réaliser divers moulages, estampages d'écoinçons, de trophées, de voussures de fenêtres, en vue de restitutions ultérieures :

« La curiosité seule aurait suffi à justifier cette opération si je n'avais eu en outre à y ajouter, en vue de la reconstitution de l'ancienne salle du cabinet des médailles dans la nouvelle installation, des parties de corniches, cartouches et détails encore en place dans mon agence, dernier reste subsistant de l'ancien Cabinet de France »¹⁵

Le bâtiment le long de la rue Colbert (1901)

- 11 Simultanément Jean-Louis Pascal commence à élever le bâtiment longeant la 2^e partie de la rue Colbert, à la suite de celui reconstruit entre 1875 et 1881¹. Jean-Louis Pascal adopte le parti des baies alternées, simples et riches (ill. 7), mais avec une étude très différente de celle que Labrouste avait reprise de Robert de Cotte dans son bâtiment du fond de la cour d'honneur.

Ill. 7 : Nouvelle façade de la Bibliothèque nationale sur la 2^e partie de la rue Colbert achevée vers 1905



Jean-Louis Pascal. Sculpture décorative : Gustave Germain
L'Architecture, 1902, pl. 33

- 12 Le maître moderne avait épuré le détail à sa façon, introduisant entre les baies un pilastre corinthien.
- 13 Pascal voulait éclairer les magasins de la Bibliothèque (au premier étage allaient se trouver les magasins des manuscrits) par des baies plus grandes, plus larges et plus hautes² et, les magasins descendant jusqu'au sous-sol - qui était destiné avec le rez-de-chaussée aux dépôts de journaux - faire participer le sous-sol à l'éclairage. D'où la nécessité de percer assez largement le soubassement des façades, traité jusqu'alors comme si l'édifice comportait un terre-plein au-dessus du niveau de la rue. Au lieu des trois étages séparés par des planchers à claire-voie, ces magasins en avaient cinq, la suppression des sous-sols partout ailleurs affectés au dépôt des combustibles et aux calorifères ayant permis de descendre le niveau inférieur de ces magasins au fond des caves³. Les appareils de chauffage furent d'abord reportés provisoirement dans un bâtiment en doublure, puis reliés aux générateurs établis sous le jardin de la rue

Vivienne. En effet le conseil des bâtiments civils avait demandé à Pascal le transfert de tous les appareils de chauffage, de production de lumière, foyers, machinerie, générateurs, soutes à charbon, sous le jardin : « [Il y avait] tous les avantages aux points de vue de l'agencement général, de la sécurité, de la propreté à reporter ces services en dehors des bâtiments »⁴.

- 14 Pascal choisit les Luxfer prismes⁵ pour éclairer les magasins⁶ : « Il y a huit mois que j'en ai installé des échantillons par fenêtres entières dans les magasins, après avoir essayé tous les systèmes de réflexions, et ce sont les magasins situés dans les conditions les plus déplorable d'éclairage, à cause de l'étroitesse de la rue Colbert et de notre exposition au nord, que j'ai à éclairer »⁷. Pascal fait ce choix malgré l'avis du contrôleur principal des bâtiments civils et palais nationaux, Léo Bachellery, qui réprouvait leur radiation fatigante.
- 15 En raison des proportions nouvelles des fenêtres, non seulement le soubassement nu de Labrouste, mais aussi les éléments de son décor du premier étage – les frontons des baies riches et l'ordre corinthien, y compris l'entablement – devenaient inappropriés.
- 16 Les bossages du soubassement furent butés contre des chambranles figurant de petits avant-corps (autrement le soubassement aurait été divisé comme par des piles, alors que le mur au-dessus, pour faire suite à celui de Labrouste, ne présentait aucun ressaut) et Pascal diminua progressivement la hauteur du bossage pour l'harmoniser avec l'appareil dessiné par les refends au-dessus.
- 17 La grandeur des fenêtres de Pascal ne permettait plus de les encadrer par un ordre à entablement et pourtant il fallait couronner le décor du premier étage par une corniche non moins opulente. Pascal y parvint au moyen d'une corniche architravée pourvue de consoles coupant la frise et exhaussée par une fasce de chéneau ornée de palmettes⁸, prise dans la pierre. Les consoles de la frise ajoutent à la richesse de cette corniche par les ressauts finissants en gouttes qui se répètent dans la moulure supérieure de l'architrave. Pour réaliser toute cette sculpture décorative, Pascal demande d'ouvrir des crédits pour le sculpteur Gustave Germain :
- « J'ai mis en train, pour pouvoir juger sur place et dans la matière même, deux fenêtres sur la rue Colbert avec leurs linteaux, clefs, consoles, etc., et j'ai dû faire divers raccords de sculpture dans le pavillon, sur lequel je me suis greffé [...] Je crois, M. le ministre, que vous reconnaîtrez avec moi que la qualité de ces œuvres justifie que l'exécution en soit confiée à un collaborateur préféré, sauf à attribuer à d'autres, dans la suite des opérations, des modèles et leur réalisation, là où l'unité indispensable à mes façades ne réclamera pas la même main. [...] J'ai confié à M. Germain les dessins d'un 1^{er} modèle de clef, d'une autre clef à culot, graines, etc., d'une grande console de fenêtre à chute de fruits, volutes, joues à rinceaux, etc., avec des variantes pour les détails, tant des consoles que d'un linteau de fenêtre de très grande dimension avec cartouche portant « B.N. », avec branches, feuillages, rinceaux, fleurs, etc., de plus de trois mètres ; d'un second motif avec cartouche analogue, avec essai de « R.F. » et variantes [...] Je n'ai plus à vous faire connaître le mérite de M. Germain. Vous l'avez décoré pour ses œuvres »⁹.
- 18 Le socle et le soubassement des façades sont en roche d'Euville ; au-dessus du bandeau, vient la roche de Pargny. Pascal avait écrit à plusieurs de ses amis architectes pour avoir des renseignements sur cette pierre qu'il souhaitait employer dans ses nouvelles constructions sur la rue Colbert et la rue Vivienne. Henri-Paul Nénot lui avait répondu qu'il n'avait utilisé cette pierre, dans ses constructions, qu'en petite quantité : passage de porte cochère, galerie, etc., « toutes les entreprises [lui] ayant dit qu'on n'était jamais sûr d'avoir la pierre si on la commandait en grande quantité »¹⁰. Julien Guadet¹¹ lui répondit

qu'à l'Hôtel des Postes, il avait employé le banc franc de Méry sur trois façades et la roche de Saint-Maximin sur la rue du Louvre. Guadet avait ajouté que la difficulté ne devait pas être dans la quantité d'approvisionnement, mais dans le règlement de hauteur, les bancs étant plus hauts qu'une assise et pas assez pour deux. Emmanuel Brune (1836-1886) avait placé de la roche de Pargny dans toute la hauteur du rez-de-chaussée du ministère de l'agriculture¹² de la rue de Varenne, « où elle s'était très bien comportée »¹³. Bachelery écrit à Pascal : « En résumé, cher maître, je n'hésite pas à vous conseiller de maintenir votre choix de la roche de Pargny parce que c'est une bonne pierre d'une teinte agréable et qui a fait preuve de ses qualités »¹⁴.

- 19 Tout le premier étage du bâtiment sur la rue Colbert, y compris la corniche, est bâti avec du banc franc de Villiers Adam. Les toitures sont en ardoise, les chéneaux en fonte de Bigaux-Renaux¹⁵.
- 20 L'angle des rues Colbert et Vivienne (ill. 8) est animé d'une horloge avec un haut-relief de Louis-Ernest Barrias représentant *l'Étude à sa table de travail entre la nuit et le jour* :

« Il s'agit d'un cadran entouré de motifs ornementaux au-dessous duquel l'introduction prochaine de l'électricité dans notre vieil établissement, toujours obscur, nous fournit le thème d'une allégorie aisément compréhensible et très décorative. Le jour et la nuit ; un Apollon dieu du jour éclairant ou dégageant de ses voiles une figure enveloppée ; une femme à l'étude auprès d'un personnage rayonnant, l'un et l'autre accompagnés de petits génies caractéristiques. Qu'on prenne la lumière et l'ombre au point de vue moral ou au point de vue physique, cet accompagnement de cadran qui porte les heures ne sera point un rébus pour les passants. Une inscription dont le texte pourra appartenir à la Bibliothèque l'interprètera d'ailleurs. »¹⁶

III. 8 : L'Étude à sa table de travail entre la veille et le sommeil



Angle des rues Colbert et Vivienne. Bibliothèque nationale. Louis-Ernest Barrias, sculpteur. Jean-Louis Pascal architecte. 1903. Le coq de bronze est sculpté par Georges Gardet et fondu par la maison Thiébaud

Cl. auteur

- 21 En-dessous, un coq de bronze aux ailes déployées – du sculpteur Georges Gardet (1863-1939) – surmonte une inscription gravée¹⁷, disparue depuis : « R.F. La libéralité des pouvoirs publics a permis d'isoler et d'agrandir la Bibliothèque nationale. Loi du 12 juin 1882. »
- 22 Les allégories du jour et de la nuit font allusion au passage de la nuit de l'ignorance à la lumière de la science¹⁸ ou au fait de l'ouverture de la bibliothèque de soir comme de jour :
 « Je sortis l'oiseau de nuit cher à Minerve et le perchai sur une lucarne¹⁹ et demandai à M. Gardet de me faire un bel oiseau de jour chantant à tue-tête pour surmonter une inscription. M. Barrias à qui furent confiées les sculptures, avec M. Germain pour les ornements, fixa l'allégorie avec plus de précision en introduisant une troisième figure, l'Étude entre la nuit et le jour »²⁰.
- 23 Louis-Ernest Barrias est chargé des trois figures (*le Jour, la Nuit, l'Étude*), du modèle et de l'exécution de la tête de Minerve ouvragée à cause de son plectrum bordé de serpents, orné d'écailles et d'une tête de gorgone²¹. Entre les trois figures et la tête de Minerve, Pascal insère une horloge pneumatique circulaire dont le cadran de marbre blanc est enchâssé dans un cercle de bronze fondu et doré. Les heures et les minutes sont en bronze découpé d'après le dessin de Pascal et dorées, tout comme les aiguilles en bronze d'aluminium²². Georges Gardet « sculpteur spécialiste de la plus haute notoriété »²³ encadre le coq gaulois « fier et chantant », que Pascal voulait dorer²⁴, dans un petit modèle de fronton cintré. Gardet écrit à Pascal :

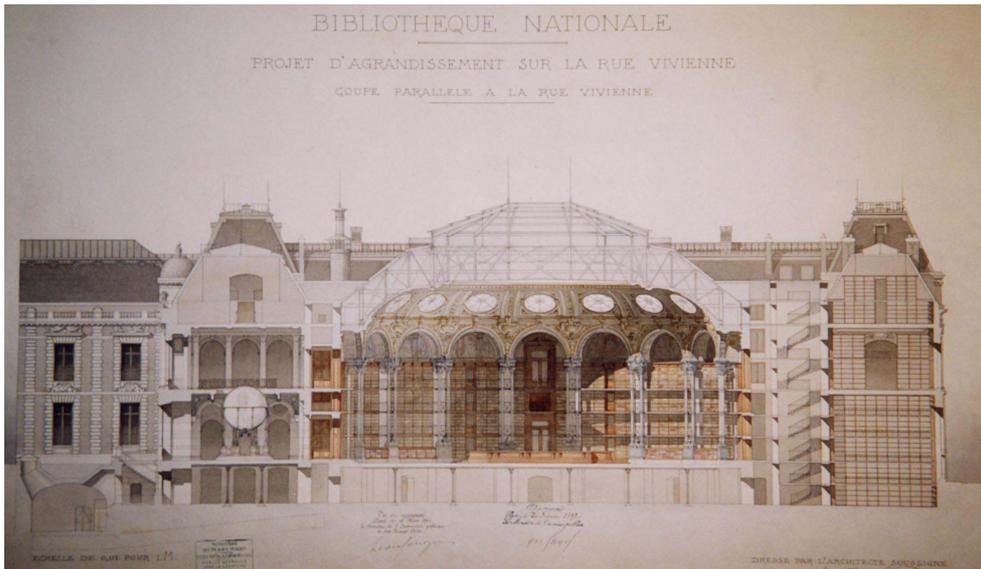
« Je suis allé hier chez M. Germain faire la petite esquisse du coq (0,90 m. de hauteur) [...] La maison Thiébaud [...] m'a envoyé son prix. Elle demande douze ou quinze mille francs, suivant la difficulté que pourra apporter le détail de la plume. J'estime de mon côté le modèle à mille francs [...] Dans ce prix n'est pas compris l'exécution en pierre du soleil formant le fond sur lequel se découpera notre coq. M. Germain²⁵, je crois s'en chargera volontiers. »²⁶

- 24 Les rues Colbert et Vivienne ne se raccordant pas à angle droit, « tous les arrangements qui en décorent le motif centré donnent lieu à des tricheries dont le résultat devra être qu'on ne s'apercevra pas de cette irrégularité »²⁷. La lucarne au plomb de l'angle, « morceau, très délicat à constituer, auquel ils [les couvreurs] raccorderont la couverture de la partie centrale du comble entre la rue Colbert et la rue Vivienne »²⁸ ne pouvait être réalisée par l'association d'ouvriers couvreurs, La Lutèce ; il fallait une maison spécialisée : ce sera la maison Coutelier, Société française des ornements, qui donnera le modèle de la forme générale du cylindre désaxé de la toiture et réalisera la lucarne surmontée de la chouette²⁹.
- 25 Les locaux du premier étage (destinés aux magasins de manuscrits) et les deux étages du comble du bâtiment sur la rue Colbert avec casiers et tablettes, devaient être livrés avant la mi-juillet 1901, date à laquelle, on procédait au déménagement des ouvrages. « Il faudra, je vous l'ai dit, faire la même opération dans le rez-de-chaussée où la moyenne des hauteurs ou intervalles entre les tablettes sera fixée par ce qui existe dans le magasin des journaux à la suite »³⁰.
- 26 Le 27 juillet 1901, Pascal écrit au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts : « Le déménagement des manuscrits est terminé ; je pense jeudi ou vendredi pouvoir livrer les magasins du rez-de-chaussée sur la rue Colbert à l'administration de la Bibliothèque pour les journaux. En même temps on procède à un grand nettoyage des locaux abandonnés par les premiers pour augmenter la surface à mettre à la disposition des imprimés. »³¹
- 27 La salle du 1^{er} étage de cette 2^e partie de la rue Colbert fut décorée en harmonie avec la salle provisoire de lecture publique avec laquelle elle devait être raccordée :
- « Pour les plaques d'inscription encadrées de feuillages, dans la grande salle du 1^{er} étage, [...] pour l'un des motifs, j'ai demandé que l'on ne vît que très peu les feuillages en perspective, c'est-à-dire avec des réductions appréciables d'arrière-plans, et que le rendu en fût large, simple, par aplats, dans une grande variété de tons et même avec un léger cerné décoratif au besoin. Ce sont bien des branches et des feuillages et des fleurs, mais dans un esprit de décor un peu conventionnel et très simple. »³²
- 28 Dans les combles, Pascal fit des magasins pour les imprimés « en tout point semblables avec ceux que j'ai fait exécuter précédemment pour les mêmes besoins. Quand les travaux seront terminés, il suffira d'ouvrir des portes pour mettre en communication les anciens locaux avec ceux qui doivent les agrandir »³³.
- 29 La construction de ce bâtiment coûtera un million cinq cent soixante mille francs³⁴, y compris les aménagements intérieurs et mobiliers. Pour la commande des sièges nécessaires au fonctionnement des services installés rue Colbert, Pascal demande au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts de : « vouloir bien faire signer à M. Quignon, 38 rue Saint Sabin, l'acceptation de cette commande, ainsi qu'il a toujours été fait pour tous les sièges de différents modèles qui existent dans l'établissement »³⁵. Henri Vieux fournit la garniture de vingt-huit pupitres³⁶ gainés en velours de lin rouge pour le bâtiment neuf sur la rue Colbert.

- 30 Quelques années plus tard, on fixera sur le bâtiment de la rue Vivienne, à la suite du motif sculpté de Barrias, une plaque à la mémoire d'Édouard Léon Scott de Martinville (1817-1879), inventeur du phonautographe, qui avait habité au n° 9 de la rue Vivienne³⁷.

La salle Ovale (ill. 9)

Ill.9 : Salle Ovale, coupe parallèle à la rue Vivienne



Jean-Louis Pascal. 19 janvier 1892. Lavis, teintes plates de couleur et aquarelle
Archives nationales, Cartes et Plans, VA/195/26. Cl. auteur

- 31 Tout en construisant les bâtiments entourant l'espace dédié à la nouvelle salle de lecture, dite « Ovale », Pascal commence les fondations de cette dernière. Cette grande salle, prévue pour quatre cents lecteurs et garnie de soixante à quatre-vingt mille volumes choisis dans toutes les divisions du cadre bibliographique n'était pas seulement destinée à remplacer la salle trop exiguë de la rue Colbert¹ mais aussi à soulager la grande salle de travail construite par Henri Labrousse où les porteurs de carte ne trouvaient pas toujours le moyen de s'asseoir et où l'attente était longue². On devait arriver à la salle Ovale, par un grand vestibule situé rue Vivienne avec concierge spécial, dépôt de cannes et de parapluies. Le nombre des casiers étagés sur les murs de la nouvelle salle et l'emploi des magasins attenants permettraient d'y doubler les collections livrées à un public qui devait n'avoir aucune communication avec le reste de la maison. L'administration attachait une grande importance à cette dernière consigne. Pascal voulait offrir au plus grand nombre les moyens de se cultiver, dans de bonnes conditions :

« La salle qui s'ouvre sur la rue Colbert [est située] en face d'un établissement scandaleux³ [...] Le public bruyant [y] vient par désœuvrement ou pour se chauffer [...] cependant que des personnes véritablement laborieuses ont eu à subir la promiscuité de gens malpropres ou malhonnêtes [...] La création d'une salle plus grande, plus éclairée, garnie de plus de volumes, éclairable le soir, [se fera] dans un esprit très démocratique, très libéral qui est l'autre desideratum réalisé par le projet futur ».

- 32 Des tables ou des rayons devraient être disposés pour faciliter la prompt communication des derniers cahiers parus dans différents périodiques. Jean-Louis Pascal avait noté cette

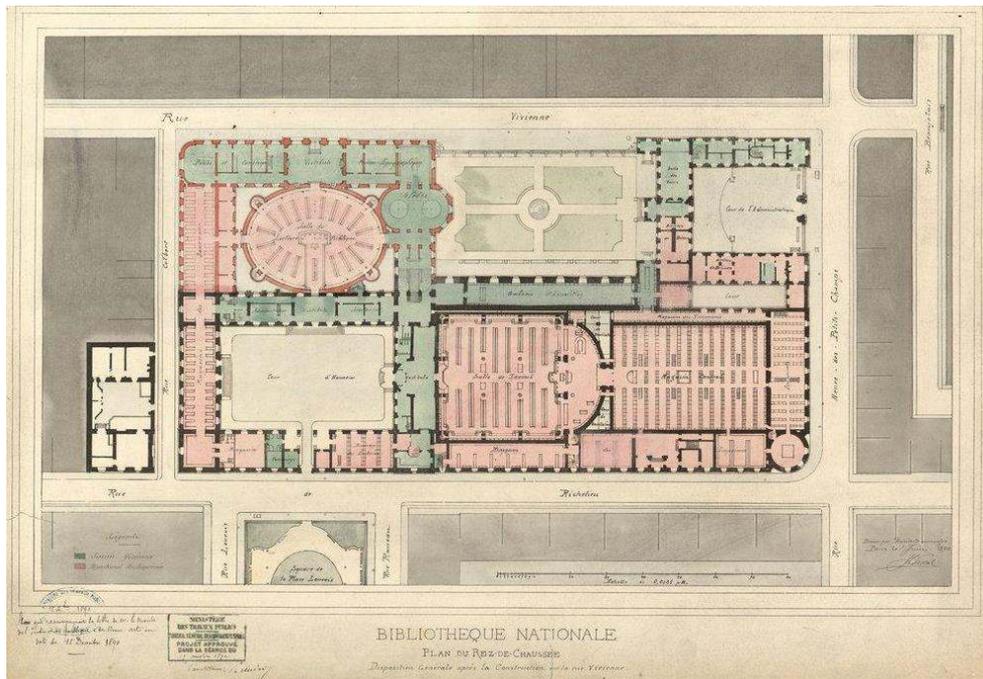
innovation lors de son voyage en Angleterre à la Bibliothèque libre de Birmingham reconstruite par les architectes William Martin (1829-1900) et John Henry Chamberlain (1831-1883) : « Le public y trouve, après un premier vestibule, une salle toujours ouverte ; à droite, dans une partie dont le plafond est soutenu par un quinconce de colonnes de fonte, sont des tables où s'étalent des revues en nombre considérable, et des pupitres sur lesquels le passant, qui entre et sort sans bruit, vient consulter les journaux »⁴.

- 33 D'un bureau central dominant la salle, un bibliothécaire, assisté de trois auxiliaires, devait pouvoir surveiller et diriger les différentes parties du service. Les balcons du tour de la salle devaient être suffisamment larges pour qu'on y puisse commodément classer, chercher et replacer les livres. La transmission des bulletins de demande devait se faire rapidement du bureau central aux différents balcons et les livres devaient être aussi vite renvoyés des différents balcons au bureau central.
- 34 À proximité de la salle devaient se trouver : le vestiaire des employés, le cabinet du bibliothécaire, un entrepôt pour les ouvrages nouvellement acquis, une pièce pour les livraisons en cours de publication, et une autre pour les matériaux du catalogue.

La forme de la salle

- 35 Jean-Louis Pascal justifiait ainsi la forme de la salle : « Je l'ai faite elliptique, non pas pour la rapprocher d'un type qui a particulièrement réussi au British Museum⁵, mais surtout pour constituer les cours d'aération et d'éclairage dans les angles »⁶. Ailleurs, il écrit : « Cette vaste salle que j'ai conçue ovale parce que son grand axe visait les globes de Coronelli (ill. 10), du temps où le programme était celui d'une salle complètement publique et que l'entrée en était par la rue Vivienne »⁷.

III. 10 : Plan du rez-de-chaussée de la Bibliothèque nationale avec les globes placés selon un axe parallèle à la rue Vivienne



Le diamètre de la salle est plus petit qu'actuellement. Ce plan accompagnait une lettre de Jean-Louis Pascal au ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts datée du 15 décembre 1890. Dessin aquarellé sur papier. 510 x 683 mm

Arch. adm. B.n.F., 2011/001/0340

- 36 Une modification avait été apportée à l'avant-projet dressé par Pascal, par le conseil des bâtiments civils. Celui-ci avait demandé le retournement de la salle destinée aux globes dans l'aile sur le jardin ; l'axe de cette salle, prévu parallèlement à la rue Vivienne, lui était désormais perpendiculaire (ill. 1). Ce changement avait été dicté par le besoin de mettre les deux globes également en lumière, le long du jardin, et surtout par le désir de dégager la courette voisine de façon à augmenter l'éclairage des salles contiguës et trouver l'emplacement d'un escalier indispensable⁸. Pascal avait modifié ses plans, une première fois en 1904 : « Le nombre des lecteurs à admettre dans la future grande salle [... et bien] mes études m'ont porté à l'accroître et c'est pour cette raison que les deux diamètres de la forme ovale donnée à cette salle ont été augmentés par rapport à l'avant-projet »⁹. Le changement d'affectation de la salle pendant la première guerre mondiale¹⁰, qui reste une salle de lecture publique, mais uniquement destinée aux périodiques, n'aura pas d'incidence sur sa forme. Pascal avait noté cette dichotomie à la Bibliothèque de Liverpool¹¹ qu'il visite lors de son voyage en Angleterre en 1881-1882 :

« L'accroissement permanent des collections a été la cause accidentelle d'une division excellente des services, laquelle sépare deux catégories de lecteurs laissant subsister l'unité administrative. L'ancienne salle publique, rectangulaire, avec ses grandes tables acajou, reçoit les lecteurs de journaux, de revues, et ce public, qui séjourne peu, entre et sort fréquemment, et n'a pas besoin de ce calme précieux pour les gens d'étude [...] Une seconde entrée, voisine de la première, s'ouvre sur un perron monumental dans l'axe de la salle ronde [...] et sépare, dès l'arrivée, les deux publics. Les privilégiés – j'entends ceux qui sont munis d'une carte – prennent place aux tables rayonnantes qui garnissent la salle de lecture publique »¹².

- 37 Pascal avait admiré cette disposition circulaire de la Bibliothèque de Liverpool (salle Picton) et de la Bibliothèque Radcliffe à Oxford (Bibliothèque Bodleyenne) ouverte au public jusqu'à dix heures du soir, éclairée au gaz et chauffée par une circulation d'eau dont le générateur était placé assez loin, en dehors des bâtiments (Pascal s'en souviendra à la Bibliothèque nationale en plaçant les générateurs sous les jardins). La disposition en « carrels », sortes de stalles réalisées par des casiers placés perpendiculairement à l'allée centrale, très appréciée des lecteurs américains et britanniques attachés à un certain isolement, n'était bien entendu possible que pour des lecteurs privilégiés et peu nombreux comme à la Bibliothèque des avocats d'Édimbourg que Pascal visite lors de son périple en Écosse.
- 38 La forme elliptique permettait une plus complète utilisation des surfaces, une meilleure répartition des imprimés, une surveillance plus facile ; elle permettait le maintien des baies d'éclairage nécessaires dans les locaux anciens ainsi que dans les nouvelles pièces¹³. L'accès à la salle de lecture des périodiques ne se faisait plus par la rue Vivienne mais par le vestibule menant au secrétariat d'où aller s'élever le grand escalier (ill. 1) permettant d'accéder au nouveau département des médailles. À droite de l'escalier, un dégagement conduisait dans un premier projet au vestibule des globes, abandonné pour créer une salle d'expositions temporaires : la salle Mortreuil, et à gauche, un autre dégagement conduisait à la salle Ovale.
- 39 Pascal propose de placer les monuments épigraphiques importants appartenant au cabinet des médailles (marbres, pierres, momies, collections égyptiennes) dans le vestibule avoisinant le grand escalier, dans cet escalier même, et dans une partie du rez-de-chaussée sur le jardin et en retour sur la rue Vivienne : « On verrait cesser un état de choses fâcheusement provisoire depuis trente ans qui met ces collections derrière des vitres ordinaires dans des armoires sans garantie de sécurité »¹⁴. Pour décorer le grand vestibule des imprimés, Pascal pense à « une frise, à une procession, à un défilé embrassant les représentants les plus éminents de toutes les connaissances humaines réunies dans les départements de la Bibliothèque »¹⁵. Toute une série de bustes en marbre, posés sur des gaines, représentant les hommes qui ont été importants pour la Bibliothèque et les bibliothèques, viennent décorer les différents vestibules, les locaux de l'administration et les différents départements¹⁶.
- 40 Pour la salle Ovale, Pascal s'est inspiré quelque peu de la salle de travail de Labrouste. Elle est construite sur un plan de forme ovale à seize centres et mesure en axes dans l'œuvre quarante-trois mètres soixante-dix sur trente-deux mètres quatre-vingts¹⁷. La grande innovation par rapport à la salle Labrouste, est la disparition totale des colonnes dans la salle de lecture et le dégagement de ce grand vaisseau uniquement dédié aux lecteurs, cette « grande salle » dont rêvaient tous les architectes de l'époque. La hauteur sous plafond est de dix-huit mètres ; celui-ci est constitué par une grande verrière surmontée d'un lanterneau qui dispensent la lumière jusque dans les magasins en-dessous grâce à des dalles de verre placées dans le sol de la salle et correspondant aux travées du magasin appelé encore aujourd'hui « crypte Pascal ».

LA COUVERTURE DE LA SALLE

- 41 Le lanterneau est de forme elliptique (ill. 11), son pourtour extérieur est celui de la ceinture supérieure de la verrière¹⁸, il mesure donc 28,90 m. suivant le grand axe et 17,40 m suivant le petit axe.

III. 11 : Structure métallique du lanterneau qui surplombe le plafond vitré éclairant la salle Ovale



Architecte Jean-Louis Pascal. Entreprise Kessler Gaillard et C^{ie}. 1904-1911
Cl. J.-L. Cagnin

- 42 Son ossature se compose d'une ferme établie suivant le grand axe ayant des extrémités dédoublées en « Y », et de douze demi-fermes.
- 43 Les fermes et demi-fermes placées à la ceinture supérieure divisent cette dernière en seize parties égales ; elles sont réunies par des pannes supportant le vitrage ; sur tout le pourtour du lanterneau, il est établi une bande de toiture couverte en plomb sur hourdis. L'ossature est en acier.
- 44 Le plafond vitré se trouve placé au-dessous du lanterneau vitré, il est également de forme elliptique et son pourtour est limité par les membrures intérieures de la ceinture supérieure.
- 45 Il est vitré sur toute sa surface sauf sur une bande de 1,50 m placée concentriquement à la membrure de la ceinture. Cette bande est disposée pour servir de chemin de visite à sa partie supérieure, et recevoir à sa partie inférieure une décoration en plâtre ou autre matière.
- 46 L'ossature de ce plafond se compose de poutres principales venant s'assembler sur la ceinture (au droit des attaches des fermes) qui, tout d'abord, devaient être soutenues en leur milieu par des tiges de suspension venant s'attacher par leurs extrémités supérieures à la ferme longitudinale du lanterneau vitré, système qui fut abandonné par la suite.
- 47 Les poutres principales reçoivent d'autres poutres secondaires sur lesquelles sont placés les châssis vitrés, elles reçoivent également les poutres cintrées excentriques à la ceinture qui servent d'appui au chemin de visite¹⁹.

LA DÉCORATION DE LA SALLE

- 48 À la partie inférieure de la verrière, la voûte se termine par une portion en ciment armé décorée de mosaïques²⁰ (ill. 12) et d'ornements métalliques.

Ill. 12 : Mosaïque d'un écoinçon de la salle Ovale



Dessin aquarellé sur papier. 670 x 822 mm.

Arch. adm. B.n.F., 2011/001/4049

- 49 En serrant la base du lanterneau, une grande frise à jour composée de cinquante-huit motifs ornés comprenant un ruban serpentant, des feuillages, culots, rosaces et rinceaux ; lui succède un grand tore ajouré avec rosace-clou sur la bande transversale ; enfin la mosaïque réalisant un élégant entrelacs²¹ de feuilles d'acanthes dorées. Des cartouches de 2,20 m. de hauteur, avec cordages, semblables et symétriques deux à deux, ponctuent la liste des villes célèbres²² qui s'égrènent autour de la salle au droit des oculi (ill. 13).

III. 13 : Vue de la salle Ovale



Bibliothèque nationale
Cl. BN/2

- 50 La gorge est en effet percée de seize œils-de-bœuf vitrés utilisés pour l'aération. Les modèles des cartouches et du grand tore ajouré ont été donnés par les sculpteurs Albert Raymond Germain²³ (1881-1966) et Alfred Chatillon. Les travaux relatifs à la dorure de la grande frise de cuivre et des moulures adjacentes qui entourent le plafond vitré de la grande salle sont réalisés par la maison Mauler et Martel²⁴. Les oculi surmontent des arcades soutenues par seize paires de colonnes cannelées en fonte, à chapiteaux ioniques ornés de volutes, rosaces, grappes de raisin, oves et perles²⁵. Les sommiers qui surmontent les chapiteaux sont ornés de canaux à œufs et dards avec feuilles d'acanthe. Les seize colonnes doubles avec leurs bases et leurs couronnements pèsent environ trois cents tonnes. Dans le socle des colonnes est aménagée une feuillure d'emboîtement pour permettre le raccordement aux poêles²⁶ destinés à chauffer la salle. Pascal avait prévu un système de chaufferettes sous les tables comme dans la grande salle de travail de Labrousse et il avait demandé à Cuau, entrepreneur de fumisterie d'étudier le système :

« Quand nous allons arriver à l'étude du plancher en fer de la grande salle, en dehors des châssis à loger pour établir les verres dalles d'éclairage, j'ai à prévoir le passage de la circulation de vapeur ou d'eau chaude qui alimentera les chaufferettes. Les tuyaux qui existent dans la grande salle actuelle ont leurs avantages et leurs inconvénients. En tout cas ils correspondent à un chauffage à eau chaude. [...] Il faut que la chaufferette ne soit pas tyrannique : c'est-à-dire qu'on puisse la trouver si on en a besoin, mais s'en défendre en mettant les pieds à côté si sa présence vous est désagréable. Il ne faut pas qu'elle soit trop chaude de façon à griller les semelles et les pieds et à cuire la boue et les poussières et à ce point de vue le tuyau circulaire représente ce qui garde le moins de malpropreté »²⁷.

L'AMÉNAGEMENT DE LA SALLE

- 51 La salle Ovale comporte deux cent soixante-huit places assises ; autour sont disposés des casiers à petits compartiments dits « alvéoles » (quatorze vastes casiers comprenant chacun plus de trois cents alvéoles) et au-dessus, le long des murs, trois étages de rayonnages²⁸ avec balcons en fer et planchers en fonte à claire-voie : c'est le système que Pascal choisira aussi pour les magasins : « J'estime que c'est encore la simple grille à barreaux parallèles qui donne les meilleurs résultats. Elle laisse les plus grands jours possibles et donne par conséquent le plus de lumière. À la rue de Richelieu, nous avons quatre planchers superposés, espacés de deux mètres trente, c'est-à-dire que cinq étages peuvent s'éclairer avec un vitrage au sommet »²⁹.
- 52 Le changement d'affectation de la salle Ovale, destinée désormais à la lecture des périodiques, a obligé Pascal à modifier les dimensions de ces casiers en fonction des grands formats de toutes origines : « La forme même de la salle donne aux casiers à accrocher aux parois une étude différente pour chaque travée. Ces variantes résultant de la forme ovale se retrouvent dans les détails des conduits de ventilation de la salle, qu'il n'est pas question de traiter comme une besogne faite après coup par le fumiste »³⁰. Pour dessiner ces casiers, Pascal avait étudié les solutions adoptées dans les bibliothèques américaines du Congrès de Washington³¹ et de New York et dans celle du British Museum de Londres. À sa demande, un de ses anciens élèves Arthur Joseph Davis, avait été voir cette dernière bibliothèque et notamment ses casiers à livres, avec Pulmann, l'inspecteur des travaux. Il en décrit à Pascal les dépôts environnant la salle de lecture :
- « Tous les planchers sont en fer, à jour, servis par de petits escaliers également à jour pour permettre l'éclairage par en haut. N'ayant pas la place suffisante pour caser tous les nouveaux volumes dont le nombre croît à l'infini, M. Pulmann a inventé un système de doubles casiers, les uns fixés contre le mur, les autres mobiles et recouvrant entièrement les premiers. Ils sont tous construits en fer recouvert de peau à la partie directement en contact avec le livre. Le premier casier est fixé dans la maçonnerie et le second vient se placer devant et le cache complètement. Ce dernier est suspendu à deux poutres en fer à T au plafond et peut se mouvoir au moyen de deux petites roulettes mobiles laissant ainsi le passage à un employé pour aller chercher un livre dans le casier fixe ; comme celui-ci est entièrement caché quand le casier mobile est en place et qu'il a un numéro d'ordre, on a donné ce même numéro au casier mobile en le précédant d'un zéro [...] À une question que je lui ai faite, il m'a répondu que la seule matière employée était le « shut iron » ou lames de fer recouvertes de peau. [...] En dernier lieu, on peut augmenter ou diminuer la distance entre deux planchettes pour permettre de placer de plus ou moins gros volumes au moyen de trous et de vis. Toutes ces planchettes sont donc démontables, ce qui facilite le nettoyage »³².
- 53 En 1904, les murs elliptiques de la salle Ovale ont atteint le bandeau du premier étage³³. En 1907, la ceinture elliptique supérieure est construite. En 1910, dans l'intérieur de la grande salle Ovale, on commence l'ornementation métallique et on amorce les essais de hourdis en ciment de la voûte destinée à être revêtue de mosaïques³⁴. En 1911, on complète le grand vestibule sur la rue Vivienne³⁵ : emmarchements, balustrades, colonnes décoratives, plaques de marbre, inscriptions, dallages. On achève les quatre courettes flanquant la grande salle³⁶. À la fin de l'année 1911, le gros œuvre de la charpente métallique du comble de la grande salle, ainsi que la couverture et la vitrerie extérieure de cette salle, sont terminés. Il reste à exécuter l'ossature et la décoration en métal et mosaïque de la voûte, la vitrerie des plafonds, les différents mobiliers, casiers³⁷, tables de

travail, bureaux, estrade, monte-charge, ainsi que la peinture intérieure³⁸. En 1912, on dore la grande gorge en cintre et les moulures adjacentes qui entourent le plafond vitré de la grande salle de lecture³⁹. En 1913, la voûte en ciment armé, les mosaïques et ornements métalliques sont terminés et les œils-de-bœuf vitrés⁴⁰.

- 54 Les casiers en chêne de la salle Ovale ne seront réalisés qu'en 1925 à l'issue d'un concours organisé par Ernest Recoura, successeur de Pascal à la Bibliothèque, concours auquel participeront les fournisseurs habituels de la Bibliothèque nationale : Baudet, Donon et Roussel, Ferembach et fils mais aussi de grands ébénistes comme Jacques Émile Ruhlmann (1879-1933) ou Jansen ; c'est la maison Borgeaud qui remporta le marché.
- 55 Alexis Ménard, ingénieur-constructeur, installe, dans les nouveaux bâtiments en façade sur les rues Colbert et Vivienne, six monte-charge hydrauliques⁴¹ à double effet⁴² de cinquante kilogrammes de force, évalués à vingt et un mille neuf cents francs⁴³. Pascal a préféré cette force motrice à l'électricité ou à l'air comprimé car l'eau est fournie gratuitement à la Bibliothèque nationale⁴⁴. Le transport des livres se fait à l'aide de « bennes » qui sont guidées sur tout leur parcours par des fers à T ; chaque benne est divisée en deux compartiments par une tablette fixe. Les trois faces autres que la face de service sont grillagées⁴⁵.
- 56 Les magasins de journaux furent placés sur la rue Colbert et la rue Vivienne, au niveau de la salle, c'est-à-dire à un rez-de-chaussée surélevé, avec trois étages de rayonnages à balcons en fer, et deux étages de rayonnages en sous-sol. Sous la salle se trouvait un autre magasin de périodiques, et au-dessous de ce sous-sol, un second sous-sol indépendant de ce département⁴⁶ :
- « Nos fondations sont descendues approximativement jusqu'à la hauteur prévue, mais nous n'y avons plus trouvé d'eau et une expérience acquise personnellement à la salle Ventadour⁴⁷, dans différents immeubles du centre de Paris et aussi dans le Marais, mais tout particulièrement à la Bibliothèque nationale, m'a assuré que la nappe avait baissé d'environ cinq mètres. J'ai donc fouillé toute la profondeur en-dessous de la salle de lecture et ai constitué deux étages, l'un de services généraux, canalisations, chaufferies, ventilation, etc, l'autre de dépôts de livres, ce dernier devant être d'une grande ressource pour le fonctionnement général, au lieu du terre-plein qui, dans le projet primitif de 1892, figurait en dessous du sous-sol actuel. C'est à peu près le seul changement que l'étude a amené dans cette esquisse rapidement constituée il y a onze ans ; mais je le considère comme particulièrement heureux à tous les points de vue. »⁴⁸
- 57 Sur le côté est de la salle Ovale, en arrière du bureau des bibliothécaires, et masquée par un meuble bibliothèque, s'ouvre la porte conduisant à une salle qui devait être, à l'origine, le vestibule d'entrée avec accès par la rue Vivienne⁴⁹. La porte d'entrée dans cette rue servit alors à la réception des journaux : le sol au niveau de la grande salle permettait le déchargement facile des voitures⁵⁰. Par suite du changement d'affectation, l'accès public se faisait désormais sur le grand axe, en communication avec le vestibule de la cour d'honneur alors qu'en place du vestibule Vivienne, furent installés avec le cabinet du conservateur, les salles de réception, de manutention et de classement des journaux et périodiques, les vestiaires et annexes diverses dont une annexe destinée aux membres des sociétés savantes dont les publications étaient entreposées à la Bibliothèque nationale.
- 58 Paradoxalement, Pascal ne verra pas l'achèvement de la salle Ovale. En 1889, Jean-Louis Pascal est nommé inspecteur général des bâtiments civils. Un décret du 30 avril 1907 interdit le cumul des fonctions d'inspecteur général avec celles d'architecte en chef⁵¹. « Il faut que je m'en console en m'habituant à devenir exclusivement un inspecteur général –

contrôlant et critiquant des collègues – sans plus pouvoir rien faire lui-même », écrira-t-il à Louise Garnier. Pascal sera reconduit dans ses fonctions à deux reprises : le 2 juillet 1907⁵² et le 14 octobre 1909⁵³. En 1912, Ernest Recoura succède à Pascal et poursuit l'œuvre de son maître. Cette salle surnommée par la presse : « le paradis ovale » ne sera inaugurée qu'en décembre 1936. Pascal est alors décédé depuis seize ans.

NOTES

1. « On ne s'est pas préoccupé de mettre à la disposition des travailleurs un vestibule, une galerie couverte où ils puissent attendre l'ouverture des portes. L'hiver, sous la neige et sous la pluie on voit des savants à cheveux blancs, des prêtres, des vieillards bien légèrement vêtus souvent, qui battent la semelle à l'entrée ou se mettent à l'abri sous les portes cochères voisines. C'est navrant. Les députés, il est vrai, ont une excuse ; bien peu sont venus travailler là, et la plupart j'imagine, sont convaincus que la Bibliothèque est comme l'Obélisque dans lequel on ne pénètre pas... » Édouard Drumont, « La Bibliothèque nationale », *La Liberté*, 30 mars 1885, B.n.F., dp. Mss, N.a.fr. 13027, f. 15.

2. Pascal a alors remporté le concours pour la construction de la faculté de médecine de Bordeaux (1876) et se documente sur les réalisations anglaises et écossaises. Il en profite pour visiter les bibliothèques étrangères. Jean-Louis Pascal, « Les bibliothèques et les facultés de médecine en Angleterre ; rapport au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts », *R.G.A.T.P.*, n° XLI, 1884, p. 53-62, 97-108, 155-163, 207-218, 260-289.

3. « Le British Museum est ouvert de 9 h. du matin à 8 h. du soir en toute saison grâce à la lumière électrique établie dans la salle de travail depuis neuf ans déjà. La Bibliothèque nationale n'est ouverte que de 10 h. du matin à 4 h. de l'après-midi et pendant ce court espace de temps tout ce qui peut être imaginé pour rebuter le lecteur est mis en usage par les employés », rapporte un correspondant de la *Pall Mall Gazette*. « Notre Bibliothèque nationale n'a pas à sa disposition la moitié de la somme annuelle que le British Museum peut consacrer à des achats de livres et manuscrits. Nous ne parlons pas de tous les perfectionnements introduits depuis cinq ou six ans au British Museum, de la salle spéciale des "journaux et périodiques", si commode pour les travailleurs », B.n.F., Mss, N.a.fr. 13027, f. 26 : « Le British Museum et la Bibliothèque nationale », *le Temps*, 20 décembre 1887.

4. Depuis la rotonde Voltaire jusqu'au droit de l'hémicycle de la salle Labrouste.

1. Les numéros 3, 5, 7 et 9 de la rue Vivienne étaient occupés par un marchand de vins, un cafetier, un marchand d'huiles minérales, un charbonnier, un pharmacien, un photographe, un hôtel, un bazar, des chambres meublées, exigeant tous l'emploi de feux permanents ou la manipulation de matières combustibles.

2. Arch. nat., F²¹ 5854, rapport du 8 mai 1878 de la commission instituée par le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts par l'arrêté du 18 mars 1878, pour examiner la question de l'achat des immeubles attenants à la Bibliothèque nationale ; commission formée de : Barthélémy Saint-Hilaire, président, Audren de Kerdrel, Martin,

sénateurs ; Lockroy, Tirard, députés ; Aucoc, conseiller d'Etat ; Bailly, Duc, de l'Institut ; Delisle, Delaborde, Bibliothèque nationale ; Langlois de Neuville, de Watteville, directeurs aux ministères concernés ; Pascal ; Crouet ; Collin secrétaire et Mortreuil.

3. Remplaçant un escalier provisoire qui fonctionne encore en 1892.

4. En 1681, Vincenzo Coronelli (1650-1718), célèbre cosmographe vénitien, est appelé à Paris par le cardinal César d'Estrées pour construire deux énormes globes en carton, de quatre mètres de diamètre chacun, représentant l'un la sphère terrestre, l'autre la sphère céleste et destinés à l'éducation du dauphin, Louis de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV. Bien qu'achevés en 1683, les globes resteront dans leurs caisses à l'hôtel de Lionne à Paris jusqu'en 1703. Cette année-là, ils sont enfin transférés à Marly et exposés jusqu'en 1715 dans deux pavillons du château aménagés par Mansart ; ils sont ensuite entreposés au Louvre jusqu'en 1722, date à laquelle ils arrivent à la Bibliothèque royale.

5. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10006, correspondance des architectes, 1882, lettre de Pascal au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

6. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10006, lettre de Pascal au ministre, 6 décembre 1882.

7. Arch. nat., F²¹ 6533, avis et rapports du conseil général des bâtiments civils, séance du 19 décembre 1882, rapport de Charles Garnier.

8. « Il y a deux ans, la Bibliothèque nationale l'échappa belle. L'honorable architecte chargé d'achever et d'embellir ce monument précieux entre tous, avait imaginé couvrir la cour d'honneur du côté de la rue Richelieu, par une toiture de fonte et de cristal, de fonte surtout, afin de transformer cette cour qu'on aurait garnie de plantes vertes et de pierres antiques, en une sorte de musée qui aurait attiré les promeneurs et les badauds, c'est-à-dire tout le bruit qu'on doit bannir des abords d'une bibliothèque. Ce n'est pas tout. Le projet de M. Pascal déplaçait le cabinet des manuscrits [...] pour le transporter dans l'aile parallèle à la rue Richelieu, éclairée seulement sur la cour, cette même cour qu'on se proposait de couvrir, c'est-à-dire de rendre obscure par la construction d'un vitrage, et bruyante en attirant les oisifs. » Auguste Vitu, « L'entêtement », *Le Figaro*, 14 septembre 1885, B.n.F., dp. Mss, N.a.fr. 13027, f. 19.

9. B.E.B.A., Ms 744, *Lettres de l'architecte Jean-Louis Pascal à Charles Garnier, op. cit.*, lettre n° 151, 9 juillet 1883.

10. Arch. nat., F²¹ 2995, B.N., exercice 1890, chapitre 31, propositions faites par Jean-Louis Pascal pour les travaux de réfections et de grosses réparations à exécuter dans les bâtiments, cours et jardins de la B.N. pendant l'exercice 1890. Pascal y avait d'ailleurs arraché le premier acacia introduit en France.

11. La semaine du 23 septembre 1901, Pascal démolit la façade du bâtiment qui abrite les globes, pour donner passage aux globes qui vont au dépôt des marbres. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre de Pascal à Favarou, 10 septembre 1901.

12. Les globes étaient alors présentés sur un socle en marbre, enserrés dans des cercles de bronze maintenus par des colonnettes verticales également de bronze. « Je voudrais confier la dépose de la partie métallique [précise Pascal] à M. Jaboeuf, 10 rue de l'Asile Popincourt, plusieurs fois employé dans nos travaux ». Pour la dépose des marbres, Pascal propose H. Bénézech. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre de Pascal au ministre, 15 juin 1901.

13. *Ibid.*, rapport de Pascal, mai 1901.

14. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10075, lettre de Pascal au ministre, 11 juillet 1901. Pascal est en train de réaliser le monument en l'honneur de Charles Garnier, rue Auber devant l'Opéra de Paris.
15. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre de Pascal au ministre, 26 novembre 1901.
 1. Aile nord donnant sur la cour d'honneur et la 1^{ère} partie de la rue Colbert.
 2. Arch. nat., F²¹ 5854, lettre de Jean-Louis Pascal, 14 janvier 1891.
 3. *Ibid.*, lettre de Jean-Louis Pascal au ministre, 7 février 1892.
 4. Arch. nat., F²¹ 6535, avis et rapports du conseil général des bâtiments civils, séance du 19 janvier 1892, rapport de J. Bouvard.
 5. « Les verres Luxfer destinés à garnir les fenêtres [...] seront placés dans les compartiments en fer ou en bois des croisées maintenus à leur place soit par des clous d'épingle soit par des chevilles en bois dur ; ensuite il sera fait sur les quatre sens de chaque verre des salins en mastic parfaitement recoupés et dressés suivant les développements des prismes de façon à éviter toutes bavures sur la face des verres qui seront nettoyés sur les deux faces à la demande de l'architecte. Ces verres seront payés 35 fr. le m. superficiel. » Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, soumission pour la fourniture et la pose de dalles et verres système Luxfer
 6. « Comme suite à l'inspection à laquelle nous avons procédé dans le magasin central de la Bibliothèque nationale, nous venons vous proposer de procéder à son éclairage de la façon suivante : soit extérieurement, fixées en ébrasement, soit intérieurement, fixées sur les bâtis, nous placerions nos plaques de prismes en châssis de fer ouvrants. Pour les châssis d'imposte, nous aurions 2 châssis de 0,65 m. de largeur x 0,695 m. de hauteur, et pour la croisée à meneau du bas, nous aurions 2 châssis de 0,65 m. de largeur x 2,5 m. de hauteur [...] au prix de 450 fr. ». Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre du directeur général de Luxfer prismes à Pascal, 1^{er} février 1899.
 7. *Ibid.*, lettre de Pascal à Bachellery, 10 novembre 1900.
 8. « Vous m'avez proposé de confier à M. Germain l'exécution de quatre-vingts modèles de sculpture (quatre-vingts palmettes ou feuilles d'eau du chéneau en pierre de la Bibliothèque nationale, modèle fait sur le dessin de Jean-Louis Pascal par Gustave Germain) pour les façades de la Bibliothèque nationale. Ce travail me paraît devoir être mis au concours entre un certain nombre d'entrepreneurs comprenant M. Germain et la Société coopérative des sculpteurs dont M. Langevin est directeur ». Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à Pascal, 11 septembre 1900. Langevin demandant un tarif plus élevé, Pascal confie, le 12 octobre 1900, la sculpture des palmettes à Germain : « Je ne pouvais y attacher la même importance qu'à des motifs rares et à la qualité desquels je tiens beaucoup et c'est ainsi que M. Germain, moins cher que ses concurrents, réalise ce travail qu'il n'y aurait pas eu d'inconvénient à leur confier ». *Ibid.*, lettre de Pascal au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 19 décembre 1900.
 9. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre de Pascal au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 19 décembre 1900.
 10. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10008, lettre de Henri-Paul Nénot à Pascal, 27 mars 1899.
 11. *Ibid.*, lettre de Julien Guadet à Pascal, 26 mars 1899.

12. Anne Richard-Bazire, « Le ministère de l'agriculture de la rue de Varenne par Emmanuel Brune, l'alliance de la science et de l'art », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 8, 2^e semestre 2004, p. 81-94.
13. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10008, lettre de Bachellery à Pascal, 1^{er} avril 1899. Bachellery était assistant de Brune au ministère de l'agriculture.
14. *Ibid.*
15. Jean-Louis Pascal cité par Louis-Charles Boileau, « Causerie, la Bibliothèque nationale », *L'Architecture*, 1902, p. 134-140.
16. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre de Pascal au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 27 septembre 1900.
17. « J'ai une inscription à faire placer à l'angle de la rue Colbert et de la rue Vivienne et je suis bien fâché qu'on l'ait demandée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres jadis instituée à cet effet. », B.E.B.A., Ms 745, *Lettres de l'architecte Jean-Louis Pascal à Louise Garnier, op. cit.*, lettre n° 2, 8 juillet 1901.
18. À la bibliothèque Sainte-Genève, Henri Labrouste signifie ce passage de la nuit de l'ignorance aux lumières de la science en faisant passer le lecteur du hall d'entrée relativement sombre, situé au rez-de-chaussée, à la salle de lecture baignée de lumière du 1^{er} étage au besoin d'un escalier clair et monumental. Frédéric Barbier, « Autopsie d'une façade », *Des palais pour les livres, Labrouste, Sainte-Genève et les bibliothèques, op. cit.*, p. 83-93.
19. Gustave Germain fournit « une maquette à l'échelle de 0,10 m., angle de toiture et esquisse de lucarne, un modèle grandeur d'exécution de la lucarne, cadre, volutes, feuilles, chûtes de chêne, culot supportant chouette de Minerve et moulage à creux perdu au plâtre, modèle de fronton cintré angle des deux rues Vivienne et Colbert, palme et couronne dans le tympan (en pierre de Pargny) ». Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, approbation d'une soumission de sculpture décorative, 21 janvier 1901, lettre du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à Pascal.
20. G. Rozet, « Horloge de la Bibliothèque nationale », *L'Architecture*, 1903, p. 476-477. Le cadran de l'horloge était dû à la maison Christofle ; la chouette et la lucarne, à la maison Coutelier ; le coq fut fondu par la maison Thiébaud ; la plaque à face convexe polie (2,43 x 1,58 x 0,20) est en granit rose de Bretagne « la Clarté », analogue au granit d'Écosse, fournie par la maison Leclercq et Bourdon pour 1 600 fr., pose comprise, à trois mètres de hauteur ; la gravure des lettres coûte 0,50 fr. par cm de hauteur. Pascal souhaitait un granit rouge pour faire ressortir les lettres dorées. La pierre des sculptures est de Villiers Adam, celle du rez-de-chaussée est de la pierre de Pargny surmontant celle d'Euville.
21. Le tout pour 18 000 fr. Pascal fait fluater le bas-relief de Barrias. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10010, lettre de Pascal à Herreman, 26 septembre 1903.
22. L'ensemble est réalisé par la maison Christofle, 56 rue de Bondy à Paris (puis rue René Boulanger dans le Xe arrondissement), pour un prix de 13 150 fr., pose comprise. Le modèle du cadre de bronze monté sur pierre et des aiguilles est donné par Gustave Germain et le tracé des heures et minutes par Pascal. Le marbrier Bénézech a choisi la qualité la plus résistante de marbre blanc. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10010, lettre de Christofle à Pascal, 15 avril 1903.

23. *Ibid.*, lettre de Pascal au ministre, 13 février 1902. Georges Gardet demande 2 550 fr. avec 50 fr. de pose. Le coq est fondu le 9 octobre 1902, livré le 20 janvier 1903 et posé en juillet 1903.

24. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10010, lettre de Thiébaud frères, 32 avenue de l'Opéra à Pascal, 17 février 1903 : « Sauf contre-ordre de votre part nous en commençons la dorure [du coq] ». La dorure revient à 750 fr., *ib id.*, lettre de Thiébaud à Pascal, 11 juillet 1903.

25. Gustave Germain demande 4 500 fr. pour la partie ornementale et architecturale. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10010, lettre de Pascal au ministre, 4 avril 1902.

26. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10010, lettre de Gardet à Pascal, 24 janvier 1902.

27. Arch. nat., F²¹ 5854, lettre de Jean-Louis Pascal au ministre des beaux-arts, 12 mai 1901.

28. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre de Pascal au ministre, 12 mai 1901.

29. Le prix sera de 5 000 fr.

30. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre de Pascal à Fender (menuisier), 8 juillet 1901.

31. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10075.

32. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre de Pascal au peintre, 3 juin 1901.

33. Arch. nat., F²¹ 5854, lettre de Jean-Louis Pascal, 14 janvier 1891.

34. Le crédit de 400.000 fr. alloué en 1898 pour cette opération devait être en grande partie reporté à l'exercice 1899, et la chambre des députés ayant d'autre part affecté à ces travaux une somme de 800.000 fr. pour 1899, c'est 1 200 000 fr. qui étaient applicables à la première des opérations prévues : la construction du bâtiment sur la rue Colbert, celle-ci étant évaluée à 1 560 000 fr.

35. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10075, lettre de Pascal au ministre, 24 juin 1901. La commande porte sur :

9 fauteuils Louis XV carrés en hêtre verni, sièges et dossiers cannés à 45 fr.

2 fauteuils à patins de même modèle à 48 fr.

9 chaises meublantes, sièges et dossiers cannés, à 36 fr.

70 chaises basses, panneaux et patins, siège canné, le tout à 2 380 fr.

36. Les pupitres mesurent : 0,70 m. x 0,65 m., à 16 fr. l'un, soit un total de 448 fr.

37. Le texte de la plaque était :

« Ici s'élevait la maison

Où est mort le 26 avril 1879

Édouard Léon Scott de Martinville

Né à Paris le 25 avril 1817

Inventeur en 1857 du phonautographe

Appareil enregistreur de sons

D'où est dérivé vingt ans plus tard

Le phonographe ».

C'est son fils, Scott de Martinville, ingénieur en chef du génie maritime de réserve, habitant au n° 3 de la rue des Saints-Pères à Paris, qui avait demandé qu'une plaque fut déposée en souvenir de la mémoire de son père, inventeur de l'ancêtre du phonographe. Elle fut inaugurée le samedi 29 novembre 1929. Elle avait coûté 1 219 francs.

1. On y entrait sans justification. Elle était ouverte même le dimanche, en faveur des ouvriers et de tous ceux qui n'avaient qu'un loisir hebdomadaire. Cette salle était infiniment trop petite. On faisait la queue même dans la rue.
2. La Bibliothèque a reçu en 1875 : 102 654 lecteurs ; en 1876 : 106 437 ; en 1877 : 114 344. La moyenne annuelle des communications était de 260 000 environ.
3. En effet, à côté du n° 12 de la rue Colbert, qui abritait l'agence des travaux, se trouvait une maison close.
4. Jean-Louis Pascal, « Les bibliothèques et les facultés de médecine en Angleterre », *R.G.A.T.P.*, n° XLI, 1884, p. 53-62.
5. « En Grande-Bretagne, le musée britannique, fondé à partir de l'acquisition de la collection rassemblée par H. Sloane en 1753, s'était enrichi de diverses bibliothèques dont celle de George III en 1823. Un bâtiment tristement néo-grec fut construit sur un plan carré pour abriter les collections à partir de 1847 par Robert Smirke. C'est probablement Antonio Panizzi, conservateur en chef en 1850 [ami de Prosper Mérimée qui lui écrivait le 25 janvier 1858 : "C'est vous qui êtes la cause de tous mes tourments en faisant votre diable de bibliothèque qui empêche M. Fould de dormir" au moment de la constitution par A. Fould ministre de l'instruction publique d'une commission présidée par Mérimée chargée d'examiner les modifications à introduire dans l'organisation de la Bibliothèque impériale], qui, devant la multiplication des livres et des lecteurs, eut l'idée de faire construire la salle de lecture circulaire de la cour centrale. Il y avait peut-être été conduit par le plan publié par Benjamin Delessert en 1835 pour la Bibliothèque alors royale à Paris. Mais alors que Delessert utilisait le cercle pour réduire la distance des lecteurs, installés dans la partie centrale du cercle, aux livres, rangés sur des étagères disposées sur les rayons du cercle, et se multipliant au fur et à mesure qu'on s'éloignait du centre, Panizzi réservait la salle circulaire à la seule lecture. Pour la première fois, la lecture était séparée des magasins placés aux angles du quadrilatère. » B. Marrey, « L'homme, le livre, la lumière », *Bibliothèque de France. Premiers volumes*, I.F.A., Paris, éd. Carte Segrete, 1989, 274 p., p. 29-59.
6. Arch. nat., F²¹ 5854, projet d'achèvement de la Bibliothèque nationale, Jean-Louis Pascal, 2 juin 1890.
7. Arch. nat., F²¹ 6541, avis et rapports du conseil général des bâtiments civils, séance du 8 mai 1918, rapporteur : Pascal.
8. Arch. nat., F²¹ 6535, avis et rapports du conseil des bâtiments civils, séance du 19 janvier 1892, rapport de J. Bouvard.
9. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10011, rapport de Pascal au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 30 juillet 1904.
10. Le 17 avril 1916, on décide d'affecter la salle Ovale ainsi que ses abords et dépendances aux journaux et périodiques. Arch. nat., F²¹ 5854, minute de lettre du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, 17 avril 1916.
Une minute de lettre du 26 février 1916 du sous-secrétaire d'État Albert Dalimier (ministère de l'instruction publique et des beaux-arts), avec une interpellation à Recoura, indiquait déjà ce changement d'affectation. Une lettre du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts parle d'une décision prise par lui le 22 novembre 1915.
11. Les deux salles de lecture de cette bibliothèque s'insèrent dans un ensemble de bâtiments comprenant une salle ronde à colonnade extérieure, avec, de part et d'autre,

deux bâtiments rectangulaires avec porche à fronton triangulaire et colonnes in antis. Dans le bâtiment de gauche : la bibliothèque publique et le musée William Brown, de T. Allom et John Weightman, architectes ; au centre, la salle de lecture avec carte, dite salle Picton (du nom du donateur), de l'architecte Cornelius Sherlock ; à droite la galerie d'art Walker par le même architecte.

12. Jean-Louis Pascal, « Les bibliothèques et les facultés de médecine en Angleterre », *R.G.A.T.P.*, n° XLI, 1884, p. 98-108.

13. Arch. nat., F²¹ 5854, ministère des travaux publics, conseil général des bâtiments civils, séance du 19 janvier 1892, rapport de J. Bouvard.

14. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10007, lettre de Pascal à Paul Deschanel, député, 27 novembre 1891.

15. Arch. nat., F²¹ 5863, lettre de Pascal au directeur des beaux-arts, 3 janvier 1896.

16. Il s'agit des bustes d'Edme François Jomard, Joseph Naudet, Jules Antoine Taschereau, Henri Labrousse, Jean-Antoine Letronne, Aubin Louis Millin, etc. Les bustes avaient pour hauteur avec piédouche : 1,10 m.

17. Les piles qui soutiennent la salle Ovale sont en pierre d'Euville et de Massangis. « L'emploi que j'ai fait à la Bibliothèque nationale pour des piles de grande résistance de votre pierre de Massangis continue à m'inspirer toute sécurité [...] L'insuffisance des crédits m'ayant empêché de couvrir (pendant trois hivers), ces pierres se sont particulièrement bien comportées à l'extérieur et à toutes les intempéries. » Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10021, lettre de Pascal à Fèvre et C^{ie}, 237 rue Lafayette, Paris, juin 1906.

18. « La ceinture elliptique supérieure qui constitue la partie essentielle de la charpente dans le projet d'adjudication était composée d'une poutre ordinaire à treillis facile à fabriquer, à assembler et à monter sur place. Dans le projet actuel, cette ceinture est formée d'une poutre tubulaire à treillis sur les quatre faces, système de construction plus rigide sans doute mais aussi beaucoup plus coûteux de fabrication. » Arch. nat., F²¹ 5860, annexe à la lettre du 31 octobre 1907 adressée au contrôleur général des bâtiments civils intitulée : « Bibliothèque nationale. Travaux de constructions métalliques, adjudication du 17 novembre 1904 ».

19. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10530, maison Kessler et C^{ie}, B.N., salle de lecture, calculs de résistance, p. 1-5.

20. Pascal demande en 1892 des renseignements à Guillaume, qui travaillait au Louvre, au sujet des mosaïstes capables en France de réaliser ce travail. Celui-ci lui indique qu'il y a longtemps qu'on ne fait plus de mosaïque à Sèvres ; il y a eu des ateliers de mosaïque au Panthéon, au Louvre (escalier Daru) puis aux Gobelins quand Gerspach, administrateur de la mosaïque a été aussi nommé administrateur des tapisseries. À l'époque de l'implantation au Panthéon et au début de celle au Louvre, c'était des italiens qui dirigeaient et exécutaient le travail. Tout venait alors d'Italie, les émaux, le ciment, la pouzzolane. « Aujourd'hui M. Guibert-Martin fabrique à Saint Denis tous les émaux nécessaires, il en envoie même en Italie. Il exécute en ce moment une grande mosaïque dans le chœur de la Madeleine d'après les cartons de M. Lameire ». Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10343, lettre de Guillaume à Pascal, cabinet de l'architecte, place du Carrousel, pavillon Mollien, 17 janvier 1892.

21. Le modèle en est donné par Gustave Germain.

22. Paris, Byzance, Washington, Florence, Athènes, Ninive, Berlin, Alexandrie, Londres, Babylone, Vienne, Thèbes, Rome, Carthage, Pékin, Jérusalem.

23. C'est le troisième fils de Gustave Germain.

24. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10076, lettre de Recoura au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, 30 septembre 1912. Mauler et Martel sont déjà signataires d'une soumission de peinture de 13 100 fr. (6 juin 1912) pour les travaux en cours.

25. Les colonnes font onze mètres de haut : 2,25 m. pour le socle, 7 m. pour le fût, 1,75 m. pour le chapiteau et l'entablement. Le modèle des chapiteaux et des sommiers est donné par Gustave Germain.

26. Il s'agit de seize poêles en fonte en trois parties : socle, corps et dôme, d'un poids de 1 100 kg. l'un, à 1 700,00 fr., soit un total de 27 200,00 fr. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10025, devis de l'entreprise Kessler, 22 octobre 1910.

27. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10075, lettre Pascal à Cuau, 9 septembre 1902.

28. 68 casiers de 1,10 m. dans le développement, soit $68 \times 1,10 = 74,80$ m.

Les rayons ayant en moyenne 0,32 m. de hauteur, il y a 6 rayons pour chaque étage desservi par un balcon, soit par étage un développement de : $74,80 \times 6 = 448,80$ m.

En prenant une moyenne de 30 volumes par m., chaque étage donne place pour $448,80 \times 30 = 13\,464$ vol.

La salle ayant 3 balcons c'est-à-dire 4 étages pourra contenir $13\,464 \times 4 = 53\,856$ volumes

La place occupée par des volumes de plus de 0,30 m. de hauteur sera compensée par de nombreuses plaquettes n'ayant que 0,008 à 0,012 m. d'épaisseur. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10007, note de l'architecte, 1^{er} octobre 1892.

29. Jean-Louis Pascal, « Les bibliothèques et les facultés de médecine en Angleterre », *R.G.A.T.P.*, n° XLI, 1884, p. 212.

30. Arch. nat. F²¹ 6541, avis et rapports du conseil général des bâtiments civils, séance du 8 mai 1918, rapporteur Pascal.

31. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10011, lettre de Pascal au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, Charles Henri Étienne Dujardin-Beaumetz (1852-1913), sous-secrétaire de 1905 à 1912, 26 février 1905.

32. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10008, lettre d'Arthur Joseph Davis, ancien élève de Pascal, 25 Bedford place, Russell square, London, à Pascal, 15 août 1898.

33. Arch. nat., F²¹ 5856, lettre de Pascal au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 18 avril 1904.

34. *Ibid.*, lettre de Pascal au secrétaire d'État aux beaux-arts, 12 juin 1910.

35. En 1911, le dessein est toujours celui d'une salle de lecture publique avec entrée rue Vivienne.

36. Arch. nat., F²¹ 5856, lettre de Pascal au secrétaire d'État aux beaux-arts, 18 septembre 1911.

37. Pascal voulait des casiers en bois ; au British Museum, ils étaient en fer recouvert de cuir, qui avait tendance à se déchirer, ce qui entraînait une double dépense. Les clavettes sont en cuivre, fournies par l'entreprise Kieffer : Arch. nat., F²¹ 5857, B.N., grosses réparations, 1881, lettre de Pascal au ministre des arts Antonin Proust, le 4 décembre 1881.

38. Arch. nat., F²¹ 5854, rapport de l'architecte en chef Recoura, le 1^{er} mai 1912.

39. Arch. nat., F²¹ 5856, lettre de Recoura au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, 12 septembre 1912.

40. *Ibid.*, lettre de Recoura au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, 4 février 1913.
41. « Voici longtemps que j'en étudie les dispositions avec la maison Alexis Ménard, et que j'ai cherché en même temps une combinaison avec la maison Edoux, cette dernière ayant même fait une expérimentation de l'air comprimé à un des monte-charge existants de la B.N. Ces deux maisons m'avaient donné satisfaction simultanément pour des installations analogues à la salle Ventadour pour la Banque de France ». Arch. nat., F²¹ 5858, lettre de Pascal au ministre des beaux-arts, 25 mars 1901. Pascal avait aussi employé la maison Edoux à la faculté de médecine de Bordeaux.
42. À la Bibliothèque nationale la tradition et l'habitude de bennes doubles juxtaposées ne permettent pas d'attendre la descente d'une benne simple ayant accompli sa fonction ; pour correspondre à la rapidité d'un fonctionnement commandé par les exigences d'un public pressé, il faut qu'une benne vide vienne remplacer immédiatement celle qui vient d'être expédiée.
43. Arch. nat., F²¹ 5858, marchés 1897-1901, arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts qui approuve la soumission, 19 juillet 1901.
44. *Ibid.*, lettre de Pascal au ministre des beaux-arts, 25 mars 1901.
45. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10009, lettre d'Alexis Ménard à Pascal, 17 janvier 1901.
46. « Les fondations des maisons enlevées à cet endroit ont déterminé une profondeur inespérée sans eau, qui m'a permis de créer un magasin souterrain où loger environ cent vingt mille volumes » Jean-Louis Pascal. Arch. nat., F²¹ 5854, Paris, le 18 décembre 1911.
47. Entre 1891 et 1893, Pascal transforme la salle Ventadour située à Paris dans le 2^e arrondissement rue Méhul en annexe de la Banque de France.
48. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10010, lettre de Pascal au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, 6 décembre 1903.
49. Louis-Charles Boileau, « Porte d'entrée des nouvelles constructions de la Bibliothèque nationale », *L'Architecture*, 1907, p. 245-247.
50. Cette porte dite « porte de bronze » a servi aux envois et retours des collections conservées à l'annexe de Versailles créée en 1935, et communiquées aux lecteurs à Paris jusqu'en 1980, aux services pour le besoin du catalogage rétrospectif, aux envois et retours des collections à désinfecter et à restaurer au centre André François Poncet à Provins depuis 1982, enfin cette porte a servi pour la navette quotidienne des communications en différé des fonds déjà démenagés à Tolbiac depuis avril 1997. Laurence Varret, *Une grande salle pour les périodiques : la Salle Ovale*, Service de l'Inventaire, B.n.F., quai François Mauriac, 5 p., p. 5. Il existe une troisième porte donnant dans le vestibule d'honneur, ouverte lors des Journées du Patrimoine.
51. Jean-Michel Leniaud, *Les Cathédrales du XIX^e siècle*, Paris, 1993, Economica, 984 p., p. 82 ; voir également la note 136, p. 530.
52. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10022, lettre du sous-secrétaire d'État aux beaux-arts à Pascal, 2 juillet 1907.
53. Arch. adm. B.n.F., 2011/001/10024, lettre du sous-secrétaire d'État aux beaux-arts à Pascal, 14 octobre 1909.

RÉSUMÉS

Lorsque Jean-Louis Pascal récupère en 1881 les terrains situés à l'angle nord-est du quadrilatère, appelé « carré Vivienne », il dispose de l'espace nécessaire pour installer une nouvelle salle de lecture publique, celle de la rue Colbert étant depuis longtemps trop exigüe. Dans les bâtiments qu'il construit le long de la rue Colbert, de la rue Vivienne et du jardin, il place les nouveaux magasins dont la Bibliothèque avait besoin et au 1^{er} étage, sur le jardin et la rue Vivienne, il installe le cabinet des médailles trop à l'étroit rue de Richelieu dans les quelques salles où Pascal l'avait installé provisoirement en 1878. Au centre de ce quadrilatère, il construit la salle Ovale, magnifique espace sans points d'appuis intérieurs, autres que les colonnes de fonte placées sur le périmètre de la salle, éclairée par le haut à l'aide d'un lanterneau très sophistiqué, de fer et de verre, qu'il fait réaliser par la maison Kessler et C^{ie}. Le ralentissement des communications et la désertion des lecteurs dus à la guerre, ainsi que la concurrence d'autres bibliothèques ouvertes le soir car jouissant de l'éclairage électrique vont entraîner un changement d'affectation de cette salle qui devient une salle de lecture des périodiques en 1916.

When Jean-Louis Pascal gets in 1881 new properties on the North-Eastern corner of the block called "Carré Vivienne", he has now place enough to set a new public Reading-room, the one located Rue Colbert being considered as too small for long. In the buildings along the Rue Colbert, the Rue Vivienne and the garden, are the storage rooms whose were necessary for the new Library and on the first floor, on the garden end the rue Vivienne the Cabinet des médailles, which was definitely too tight in these few rooms where it temporarily took place in 1878. In the middle of the block, the Salle Ovale, beautiful space without any bearing points except the iron colons on the room's side and which gets light by the sophisticated iron and glass small lantern, from the firm Kessler&C^{ie}. The global loans slowdown and the readers' departure to the trenches, as the concurrency of other libraries enlightened by the electricity will let the Salle Ovale be transformed into a magazines Reading Room in 1916

Mit dem 1881 erfolgten Erwerb der am nordöstlichen Ende der Parzelle gelegenen Grundstücke des sogenannten "Carré Vivienne" verfügt Jean-Louis Pascal nunmehr über den zur Errichtung eines neuen Lesesaals benötigten Raum, da die Kapazitäten jener der *Rue Colbert* bereits seit langem zu beschränkt waren. In die entlang der *Rue Vivienne* und der Gartenanlagen errichteten Gebäudeteile verlagert Pascal die Münzsammlung, deren 1878 eingerichtete provisorische Räumlichkeiten in der *Rue de Richelieu* nicht über den erforderlichen Platz verfügten. Im Zentrum des Rechtecks entwirft Pascal die ohne innere Stützen errichtete *Salle Ovale*, die durch weitere, den Saal umgebende gusseiserne Säulen gestützt wird. Der Raum wird durch ein elaboriertes Oberlicht aus Eisen und Stahl erhellt, das von der Firma Kessler & Compagnie ausgeführt wird. Im Zuge des Ersten Weltkriegs und des damit verbundenen Ausbleibens von Besuchern sowie durch die Konkurrenz anderer, mit elektrischem Licht versehener Bibliotheken wird der Saal umgewidmet und dient seit 1916 als Zeitschriftenlesesaal.

INDEX

Index chronologique : époque contemporaine

Mots-clés : bibliothèque

Keywords : library

Schlüsselwörter : Bibliothek

AUTEUR

ANNE RICHARD-BAZIRE

Anne Richard-Bazire est docteur de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philosophiques), diplômée en histoire de l'art contemporain et en archéologie égyptienne. Elle est actuellement chargée du cours de synthèse de l'Histoire de l'architecture occidentale, XIX^e-XX^e siècles, à l'École du Louvre. Elle a rédigé différents articles : « L'habitat néo-gothique à Paris au XIX^e siècle », *La demeure médiévale à Paris*, Étienne Hamon et Valentine Weiss (dir.), Paris, 2012, Archives Nationales, p. 250-257 ; « La salle Ovale ou l'histoire des dysfonctionnements dans les chantiers parisiens du XIX^e siècle à travers l'exemple de la Bibliothèque nationale », *La Collégialité et les dysfonctionnements dans la décision administrative*, Jean-Michel Leniaud et François Monnier (dir.), Paris, 2011, École Pratique des Hautes Études, p. 103-112 ; « Jean-Louis Pascal ou le respect du patrimoine », article mis en ligne sur le site "Archicab", le 4 décembre 2011, <http://www.jeanfrancoiscabestan.com/bnfrichelieu.html> ; « Le concours pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris (1872-1873), un échec pour l'architecte Jean-Louis Pascal », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 19, 2010, p.111-134 ; « L'escalier d'honneur de la Bibliothèque nationale de la rue de Richelieu », *Sites et Monuments*, n° 207, oct.-nov.-déc. 2009, p. 22-24 ; « La salle Ovale », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 30, 2008, 96 p., p. 32-39 ; « La faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux par Jean-Louis Pascal (1876-1888 et 1902-1922) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 13, 2007, p.105-120 ; « Le ministère de l'agriculture de la rue de Varenne par Emmanuel Brune, l'alliance de la science et de l'art », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 8, 2004, p. 81-94 ; « Le parvis de Notre-Dame » et « Le square Jean XXIII », *Autour de Notre-Dame*, sous la dir. de Alain Erlande-Brandeburg, Jean-Michel Leniaud, François, Christian Michel, Paris, D.A.A.V.P., 2003, 269 p., p. 240-242 et 243-245 ; « Les réalisations de Pascal », et « L'École des beaux-arts » avec Fabienne Doulat, *Les bibliothèques parisiennes, architecture et décor*, sous la dir. de Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, D.A.A.V.P., 2002, 272 p., p. 115-117 et 132-134 ; « Un siècle de réflexion sur la construction des bibliothèques », *Des palais pour les livres, Labrouste, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, sous la dir. de Jean-Michel Leniaud, Paris, éd. Maisonneuve & Larose, 2002, 189 p., p. 58-69 ; « Jean-Louis Pascal et la création de la salle des périodiques de la Bibliothèque nationale (1883-1936) », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 1, 2001, p. 105-125. Elle a dirigé avec Martin Drouin : *La Sélection patrimoniale*, Québec, Éditions MultiMondes, coll. Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, n° 13, 2011, 388 p. Elle a participé en octobre 2001 au colloque international organisé par la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris : « Henri Labrouste et la Bibliothèque Sainte-Geneviève, Histoire et actualité », en octobre 2009 au colloque : « Victor Laloux, un architecte dans sa ville » organisé à Tours par le Conseil général d'Indre-et-Loire, en juillet 2010 aux journées d'études organisées par le Centre-Ledoux-Université Paris I, la Commission du Vieux Paris et l'Association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris Historique, sur le thème : « BNF Richelieu : un projet en

questions » ; en octobre 2010, elle a été la coordinatrice scientifique avec Martin Drouin de la Sixième Rencontre internationale des jeunes chercheurs en patrimoine sur le thème de la « Sélection patrimoniale », organisée conjointement par l'Université du Québec à Montréal et l'École des Chartes à Paris, sous la direction de Luc Noppen, Lucie K. Morisset (UQAM) et Jean-Michel Leniaud (École des chartes). Elle a participé en janvier 2011 aux Journées annuelles de l'équipe Histoire du droit public et de l'administration, EPHE, sous la direction de François Monnier, directeur de l'UR, Jean-Michel Leniaud et Jean-Miguel Pire sur le thème : « Les dysfonctionnements dans la décision administrative », en novembre 2011 à la journée d'études de l'équipe Histara de l'EPHE, organisée à l'INHA par Jean-François Belhoste, directeur d'études à l'EPHE, et Isabelle Parizet, maître de conférences à l'EPHE, sur le thème : « Architectures bancaires : entre le Beau et l'Utile », en décembre 2012 au colloque international organisé par l'INHA, Le musée d'Orsay et la Maison des centraliens : « William Le Baron Jenney (1832-1907). De l'École centrale de Paris aux gratte-ciel de Chicago ». Elle a réalisé de mars 2012 à janvier 2013 pour le compte de l'OPPIC les recherches historiques préalables à la restauration des galeries Mansart, Mazarine et de la « chambre de Mazarin » à la Bibliothèque nationale Richelieu sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques A. de Saint-Jouan. Adresse électronique : anne.richardbazire@hotmail.com.